

SECCIÓN BIBLIOGRÁFICA

Henri GENEVOIS: *Monographies villageoises. I. At-Yanni et Taguemount-Azouz*. Collection « Bilingues ». Edisud, Aix-en-Provence, 1995. 224 pp. Phot., cartes.

Henri GENEVOIS: *Monographies villageoises. II. Lğemea n Ssariğ. Tawrirt n At-Manguellat*. Collection « Bilingues ». Edisud, Aix-en-Provence, 1996. 317 pp. Phot., cartes.

Le Centre de Recherche Berbère (CRB) de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris) entame depuis quelques années un travail de réédition sélective du « Fichier de documentation berbère » (1946-1977), créé et dirigé par les « Pères blancs » d'Algérie. Le premier tome de ces monographies reprend deux numéros du « Fichier de Documentation Berbère » (FDB), parus en 1971¹ et en 1972. Le tome II de la série regroupe 222 des fichiers parus en 1958 et en 1962².

Ces deux volumes, de structure similaire, comportent chacun une partie introductive, un aperçu historique et des données fort intéressantes sur l'organisation sociale et administrative, ainsi que sur les ressources économiques des communautés villageoises en question. Suivent ensuite des textes bilingues kabyle-français portant sur des aspects divers de la vie quotidienne ou sur des sujets différents comme le peuplement, les luttes entre tribus, les mythes et croyances, mais aussi sur des personnages illustres de la Kabylie (saints, ancêtres, héros ou poètes). Le tome II, plus volumineux, comporte également des dictons et des fragments en vers de la région de Lğemea n Ssariğ ainsi qu'une anthologie poétique de Tawrirt n At-Manguellat.

La réédition de ces fichiers, outre l'intérêt qu'elle représente pour notre savoir sur la société kabyle en général, permet d'accéder à une oeuvre remarquable, mais très peu connue du grand public, car maintenue jusqu'à présent sous le boisseau idéologique des pouvoirs algériens. Elle met également en relief la qualité intrinsèque du travail réalisé par les « Pères blancs » ainsi que leur apport objectif dans la conservation d'abord, puis la sauvegarde d'une mémoire essentiellement orale.

Sur le plan universitaire et pédagogique, cette série lancée par l'institution la plus importante de l'enseignement du berbère, fournit aux étudiants et chercheurs berbérisants - aujourd'hui de plus en plus nombreux en Europe, mais aussi en Afrique du Nord - des documents et textes, dont la présentation sous forme bilingue

¹H. Genevois (1971). *At-Yanni. Les Beni-Yemi. Éléments historiques et folkloriques pour servir à l'étude d'un secteur de la Kabylie*. FDB no. 109 - Fort-National.

H. Genevois (1972). *Un village kabyle. Taguemount-Azouz des Beni-Mahmoud (Tagemmunt e-gezuz). Notes d'histoire et de folklore. (Textes et traduction)*. F.D.B. no. 114 - Fort-National.

²H. Genevois (1958). *Djema-Saharidj. Éléments folkloriques pour servir à une étude monographique des At-Fraoussen (Kabylie)*. FDB no. 58 - Fort-National.

H. Genevois (1962). *Un village kabyle. Tawrirt n-At-Manguellat. Notes d'histoire et de folklore (textes et traduction)*. FDB - Fort-National.

facilitera considérablement un usage comme support pédagogique de grande importance.

L'étudiant, tout comme le chercheur - qu'il soit historien, anthropologue, sociologue ou bien sûr linguiste - y trouveront des textes recueillis des profondeurs du terroir et des témoignages de premier plan portant sur la vie quotidienne, la société, les mythes, les coutumes ou sur la langue berbère.

Par ailleurs, la publication de ces volumes intervient à un moment où la discussion sur l'enseignement du berbère prend des contours de plus en plus concrets. Elle renforce sur le plan social l'acceptabilité de cette phase de passage à l'écrit et contribue à légitimer d'avantage l'entrée du berbère sur la scène des cultures « écrites » tout en indiquant la voie à suivre dans l'âpre et long processus de constitution et de structuration des instruments fondamentaux à l'enseignement du berbère.

Relevons enfin, un autre aspect qui nous semble d'importance. Les textes des éditions originales ont été repris intégralement, ils ont été, en revanche, considérablement améliorés sur le plan de la composition, de la présentation en général et surtout de la transcription. Les documents, saisis et mis en forme par des membres du CRB sous la responsabilité de Salem Chaker, sont retranscrits selon les règles de la notation usuelle, d'ailleurs très fortement inspirée par les travaux du CRB qui a initié ou contribué à l'organisation d'un certain nombre de rencontres sur ce sujet³. La notation utilisée dans les deux monographies et recommandée par le CRB présente l'avantage de simplifier sur plusieurs points un système jusque là hétérogène et alourdi par la présence d'un grand nombre de caractères. Ainsi, il n'a pas été tenu compte de la distinction entre consonnes spirantes et occlusives, non pertinente dans les dialectes du nord comme le kabyle ou le rifain. De même, sauf dans quelques cas, les phénomènes d'assimilation ont été omis par souci de restitution des séquences phonologiques. Soulignons toutefois que tous les problèmes de notation ne sont pas encore résolus. Ainsi, le traitement qui est fait dans ces deux volumes des assimilations (d + t > t) n'est plus d'actualité et ne correspond plus aux recommandations préconisées dans les dernières rencontres sur la notation usuelle. Cependant, il n'en demeure pas moins que l'on s'achemine de plus en plus nettement vers un usage homogène et standardisé - du moins pour ce qui concerne le domaine kabyle.

Pour conclure, il convient de saluer cette heureuse initiative, qui, à plus d'un titre, mérite l'attention des chercheurs et des enseignants berbérisants, mais également celle du grand public.

Mohand Tilmatine (Universidad de Cádiz).

A.G. BÉLOVA: *Istoričeskaja morfologija arabskogo jazyka po materialam pamjatnikov doislamskogo perioda* (Morfología histórica de la lengua árabe según materiales de los monumentos del periodo preislámico). Editorial Vostočnaja Literatura. Academia Rusa de Ciencias. Moscú, 1994. 208 pp.

³Cf. les synthèses des travaux des rencontres de Paris (24 et 25 juin 1996) et d'Utrecht, aux Pays-Bas (21 au 21 novembre 1996) qui ont été établies par le CRB, qui a également organisé une « Table ronde internationale sur la phonologie et la notation usuelle dans le domaine berbère » en avril 1993. Les actes de ce colloque ont été publiés dans la revue *Études et Documents Berbères* 11 (1994) et 12 (1995).

La descripción gramatical del árabe en su fase anterior a los siglos VII y VIII es una tarea extraordinariamente difícil, a causa de la escasez de documentación directa escrita y del insuficiente desarrollo de la dialectología árabe comparada.

Supliendo la primera con los datos epigráficos del protonordarábigo (tamudeo, lihianítico y, sobre todo, safaítico, a más de los materiales de Qaryat Alfaw y Annamārah) de los siglos II a.C. a VI d.C., y aprovechando los avances más recientes en dialectología árabe y gramática afroasiática comparadas, la autora se traza un plan de investigación de la correlación de procedimientos morfológicos internos y externos en el árabe y sus dialectos que le permite establecer que la flexión interna es un fenómeno heterogéneo, en el que se reflejan varios estratos. Uno, más arcaico, se caracteriza por el uso de marcas fonosimbólicas cuantitativas, como la geminación consonántica, alargamiento vocálico y reduplicación de raíces o temas, y otro, posterior, donde entra en juego la oposición o alternancia cualitativa de las vocales.

Las conclusiones generales obtenidas por este estudio son:

1) Los textos epigráficos protonordarábigos, aunque algo periféricos con respecto a Arabia Central, ya exhiben fundamentalmente el sistema morfológico característico del árabe septentrional.

2) El sistema verbal, caracterizado por la oposición básica de dos paradigmas, perfectivo e imperfectivo, no es fundamentalmente diferente del propio del árabe clásico más temprano.

3) La morfología nominal, con sus sistemas de derivación léxica y flexión de género, número, caso y estado, conoce ya el plural interno, un sistema al menos diptótico de declinación, aunque con tendencia a su eliminación, una marcación de la determinación cuyo instrumento principal, aunque no único, es el artículo antepuesto, y una forma de constructo de tipo pansemítico.

4) El sistema de pronombres demostrativos y relativos, más que al árabe clásico, se asimila a su prototipo, reflejado por sus textos arcaicos y situación en los dialectos neoárabes, basado en una partícula deféctica y el artículo *al-*, respectivamente.

5) La interferencia aloglótica que se observa en el léxico de todos los textos epigráficos no los hace aptos para evaluar una posible divergencia con el árabe clásico y neoárabe.

6) Se registran algunos tratamientos diferenciales morfofonémicos en safaítico con respecto al árabe clásico, vgr., la preservación de /ay/wa/, asimilación de /n/, ausencia de contracción en raíces sordas, ausencia de /ʔv/ prostético en verbos derivados y algunos nombres, si bien todos estos fenómenos o no se dan o no se documentan en otros textos protonordarábigos.

7) Los materiales de Qaryat Alfaw se aproximan más al árabe clásico.

El estudio de la profesora Bélouva está hecho en la mejor tradición de la escuela rusa de orientalismo, con una sólida preparación bibliográfica, segura metodología y prudente y moderada extracción de conclusiones que lo recomiendan altamente a cuantos quieran conocer o poner al día sus conocimientos sobre cuestión tan importante para todos los estudiosos de la lengua árabe y su dialectología, como lo es su periodo preliterario.

A.G. BÉLOVA: *Xim'jaritskij jazyk. Areal'nye issledovanija k istorii arabskogo jazyka* (La lengua himiarítica. Investigaciones de área sobre la historia de la lengua árabe). Editorial Vostočnaja Literatura. Academia Rusa de Ciencias. Moscú, 1996. 189 pp.

Uno de los capítulos más discutidos de la lingüística semítica en recientes tiempos, como es bien sabido, ha sido la relación de los componentes del grupo semítico meridional entre sí y con otros miembros de la rama semítica e incluso de la familia afroasiática. Ni que decir tiene que las conclusiones derivadas de cada posicionamiento en estas cuestiones afectan considerablemente al enfoque diacrónico resultante sobre el árabe y sus dialectos.

Tras haber hecho un excelente estudio de la cuestión de la interrelación del pronordarábigo epigráfico con el árabe clásico, que recensionamos en este mismo número de *EDNA* 2, la profesora Bélova aborda otro fenómeno rico en consecuencias para la evolución ulterior de la lengua árabe, a saber, la interferencia entre hablas nordarábigas y sudarábigas que tuvo lugar como consecuencia de la penetración masiva de las primeras en Arabia del Sur durante todo el primer milenio de nuestra era. Utiliza como fuente primaria los datos de los historiadores y geógrafos árabes, sobre todo Alhamdānī, y, secundariamente, los de antologistas y lexicólogos nativos medievales, así como los de dialectólogos contemporáneos, árabes y occidentales.

De este estudio se desprende que, no sólo hubo una tribu sudarábigo llamada Ḥimyar, un estado homónimo entre los siglos IV y VI de nuestra era, el cual da nombre a todo un periodo de la historia de Arabia del Sur, y unas inscripciones de tipo sabeo pero con peculiaridades lingüísticas, sino también una lengua, el himiarítico, con características que la diferencian sustancialmente de otras usadas en el área, como ya propusieran Landberg y Müller.

Utilizando críticamente sus fuentes, la autora emprende una reconstrucción de las formas del himiarítico en cuatro capítulos (morfofonología, morfología, sintaxis y textos), completados con una excelente y actualizada bibliografía, que la llevan a las siguientes conclusiones:

1) El himiarítico mantiene un elenco consonántico de 30 fonemas (aunque con /p/ y /s³/ ya en vías de eliminación), con las dos laterales típicas del sudarábigo, y síntomas de fricativización o palatalización de /g/.

2) Se atestigua el sufijo con /k/ en lugar de /t/ en perfecto, imperfectivos con sufijo /n/, plurales internos, distintas formas de artículo, la *nota genitivi*, la negación *dw* y el verbo predicativo y existencial *hl*.

3) El léxico es heterogéneo, albergando incluso un sustrato no semítico.

De donde resulta que la atribución del himiarítico a un determinado subgrupo semítico es cuestionable: fonémicamente encaja con el sudarábigo epigráfico, aunque con algunas tendencias reminiscentes del *gəʕaz*, como la tendencia a convertir /g/ en /ʕ/ y /s/ en /ʃ/, mientras que la existencia de artículo lo acerca al nordarábigo y al semítico noroccidental, frente al resto del semítico meridional, salvo cuando exhibe la forma **am/n*, que lo vuelve a conectar con el sudarábigo epigráfico. En cambio, la existencia de la *nota genitivi* lo relaciona con esta lengua y con el semítico noroccidental, pero lo opone al nordarábigo, y la presencia del verbo *hl* lo relaciona con el etíopico, y la negativa *dw* lo separa de todos. Sin embargo, la suma de estos rasgos lo conecta más estrechamente con el sudarábigo epigráfico y, especialmente, con el sabeo.

El himiarítico que, según Behnstedt, habría dejado huellas en las hablas actuales del Yemen, habría tenido, pues, como indica el estudio de sus materiales, una existencia real como otra lengua más del subgrupo sudarábigo y, se **entiende, no sólo evidenciaría** algunas de las consecuencias de la interferencia entre **este subgrupo** y el nordarábigo, sino que **habría influido** en la posterior evolución de éste, **reflejada** por el árabe clásico y los dialectos neoárabes.

Federico Corriente (Universidad de Zaragoza).

Actas del congreso internacional sobre interferencias lingüísticas arabo-romances y paralelos extra-íberos, celebrado en Madrid del 10 al 14 de diciembre de 1990 y editadas por Jordi Aguadé, Federico Corriente y Marina Marugán, Zaragoza, 1994, 209+ 50 (árabe) pp.

En el terreno de la dialectología periférica es más propio hablar de interferencias sustráticas y adstráticas que de un sistema lingüístico homogéneo y definido. Este amplísimo campo fue el tema de un Congreso celebrado en Madrid en el año 1990 y cuyas actas han sido publicadas en Zaragoza, en 1994.

Con el afán de ordenar el material aquí publicado, hemos dividido las **ponencias** en dos partes: el primer grupo comprende todos los estudios relacionados con los dialectos andalusí y magrebí y la relación entre ambos, y el **segundo, más heterogéneo**, abarca el resto de las intervenciones sobre otros dialectos.

Dentro del primer grupo, y en el campo del árabe andalusí, tenemos la **aportación** de F. Corriente, titulada "Newest data on Andalusí Arabic" (pp. 41-46), en la que saca la conclusión de que este dialecto **evolucionó de manera controlada, quizás por un intento de imitar a oriente**, ya que en **las fuentes menos antiguas se lleva a cabo** la restitución de formas de un árabe estándar.

La ponencia de A. Díaz, titulada "El léxico del dialecto granadino a través de la toponimia" (47-75), estudia la toponimia árabe de Granada a través de documentación castellana como libros de habices, apeo y repartimiento. A través de **estos nuevos topónimos se revelan peculiaridades del habla árabe de Granada**.

J. M. Fórneas en "Observaciones sobre **semántica y lexicología del árabe andalusí**" (77-103) presenta el estado de la cuestión sobre **estas materias con sus posibles aplicaciones al árabe andalusí**.

En "Languages in contact in Morisco Granada (XVI century)" (141-156), J. M. Ruiz analiza la fusión de dos lenguas en contacto: el **árabe andalusí de esta ciudad**, con la lengua romance de los repobladores de la Granada, primero mudéjar y posteriormente morisca. Para ello, examina un documento legal de descripción de bienes donde se reproducen las interferencias fonéticas, morfológicas, **sintácticas y léxicas que desembocan de esta situación**.

M. Marugán en "Andalusí lexicon as reflected by Ibn Ṣāṣim's **proverb collection**" (157-163), tras señalar la importancia de un compendio de **proverbios como éste**, escrito en árabe dialectal y que data del siglo XV, hace un **estudio del léxico** de los mismos atendiendo a las expresiones idiomáticas, la **evolución interna del dialecto** y la adopción de préstamos de otras lenguas.

M. P. Torres en la intervención titulada "Léxico hispano-árabe en una Doctrina Cristiana granadina de 1554" (201-209), refleja el **árabe granadino del siglo XVI**, a través de un manuscrito cuyo objetivo era formar a los **niños moriscos en la religión**

cristiana. Según la autora, el reflejo de la pronunciación dialectal se superpone con fluctuaciones y ultracorrecciones clasicistas, lo que la lleva a afirmar que se caracteriza por un "alarde clasicista no siempre acompañado del acierto".

Los autores cuya intervención tiene relación con dialectos magrebíes son los siguientes:

F. Abu Haidar presenta una ponencia titulada "Beur Arabic: continuity in the speech of second generation Algerian immigrants in France" (7-14), en la que estudia el dialecto de la comunidad argelina en un suburbio de París y cuya característica principal es el *code-switching*. Según F. Abu Haidar, muchos de los rasgos, compartidos además con las hablas urbanas de Marruecos y Argelia, tienden a desaparecer en beneficio de la lengua mayoritaria, el francés.

En "The Arabic dialect of Skura (Southern Morocco)"(15-20), J. Aguadé y M. Elyacoubi nos ofrecen rasgos de este dialecto hablado en un oasis al sur del Gran Atlas, donde las fronteras lingüísticas son fáciles de detectar dado que es el único dialecto árabe en un enclave berberófono.

C. Taine-Cheikh en "Le ḥassāniyya de Mauritanie, un dialecte non-marginal de la périphérie" (173-199) nos ofrece una perspectiva sincrónica y diacrónica del ḥassāniyya, comparándolo con los dialectos beduinos del Magreb. Según la autora, aunque este dialecto tiene rasgos diferenciadores propios de su evolución interna, es fundamentalmente muy conservador.

Tenemos las intervenciones de M. Benšrīfa y de A. al-Wadgīrī, haciendo una comparación entre el árabe andalusí y el magrebí. En la primera, titulada *al-Ṣānmiyya al-andalusiyya wa-l-maḡribiyya bayna ʔamṭāl az-Zaḡḡālī wa malʔabat al-kafīf az-Zarhūnī* (1-19 parte en árabe), el autor pretende demostrar el valor de las colecciones de refranes y los diwanes de zéjeles para profundizar en el conocimiento de los dialectos andalusí y marroquí. M. Benšrīfa refleja las interferencias entre el andalusí y el romance, el marroquí y el bereber, y la gran conexión existente entre ambos dialectos árabes. En la segunda, titulada *al-ʔAlfāq al-maḡribiyya al-andalusiyya fī Mišyār al-Wanšarīsī* (39-50 parte en árabe), se estudian las expresiones andalusíes y marroquíes que contiene esta obra, una de las más grandes fuentes jurídicas de la herencia islámica.

El segundo grupo consta de la intervención de A. Borg "Observations on some evolutionary parallels and divergences in Cypriot Arabic and Maltese"(21-40), donde compara estos dos dialectos, por su importancia desde el punto de vista diacrónico y por el desarrollo autónomo que han seguido fuera de los movimientos de *drift* que caracterizan a las lenguas árabes vernáculos sedentarias.

B. Ingham en "The effect of language contact on the Arabic dialect of Afghanistan" (105-117) estudia una zona heteroglotica, que constituye la frontera entre las lenguas indoeuropeas y altaicas. El autor compara el árabe afgano del Asia Central con el persa y el turco, lenguas que participan de un núcleo común donde se comparte vocabulario y sintaxis, lo que facilita un mayor grado de plurilingüismo.

En "The qaltu Arabic dialects of Mesopotamian Arabic" (119-123), O. Jastrow hace una clasificación de los dialectos *qaltu* encontrados, señalando sus principales características y distribuyéndolos en cuatro franjas distintas a partir del enclave geográfico y de la religión. Este tipo de dialectos, calificados así por Blanc, se caracterizan por ser reminiscencias del más antiguo sustrato árabe de Mesopotamia en la Edad Media, mezclado con sustrato de otro tipo de hablas beduinas denominadas *gilit*.

A. Kaye estudia en "Peripheral Arabic dialectology and arabic Pidgins and Creoles" (125-140) el fenómeno del criollismo en el dialecto denominado por él como *Kin-Nubi*, hablado en Uganda y en Kenia. Intenta demostrar la naturaleza criolla del mismo, señalando las diferencias y coincidencias con otros dialectos.

A. Shvitiel en "Some stylistic aspect of Standard and Colloquial Arabic" (165-172) hace un breve análisis de algunos aspectos estilísticos en tres tipos de textos escritos en árabe estándar y coloquial, y señala la gran repercusión del nivel de lenguaje y del propósito del escrito en el estilo del mismo.

Por último, I. Ben Murād en "*al-Muṣṭalaḥāt al-yūnāniyya wa-l-lātīniyya fī kutub al-ḥadīṯa al-mufrada al-maġribiyya*" (21-37), analiza las interferencias en la lengua árabe del latín y del griego en el ámbito de los neologismos científicos. El autor destaca la capacidad del árabe para abarcar las culturas extranjeras, tanto orientales como occidentales, y su consolidación como vehículo de una cultura científica a pesar de que en sus principios se limitaba a expresar la cultura beduina.

La celebración de este congreso ha puesto de manifiesto lo valioso que resulta la puesta en común de resultados con investigadores de la misma especialidad. Aquí hemos visto cómo dialectos tan distantes, geográficamente hablando, como el de Mauritania y Afganistán, comparten rasgos propios de un proceso lingüístico natural, en el que además de los factores internos que provocan su evolución lingüística, también intervienen otros factores externos que pueden ser tanto históricos, como geográficos.

Ángeles Vicente (Zaragoza)

Salem CHAKER, Dominique CAUBET (editores): *La négation en berbère et en arabe marocain*. L'Harmattan, Paris/Montréal, 1996, 195 pp.

Este volumen contiene diez artículos dedicados a estudiar la negación en bereber y en árabe dialectal magrebí. Estos trabajos son las comunicaciones que en junio de 1995 se presentaron en el marco de un seminario sobre la negación que tuvo lugar en París, en el INALCO.

Con razón señalan los editores que se trata de una obra hasta ahora única en su género, destinada a presentar al lector (incluso al lector no especializado en dialectología magrebí) una breve y práctica síntesis.

La primera parte del volumen se dedica a la negación en bereber. Se inicia con un artículo de S. Chaker titulado "Remarques préliminaires sur la négation en berbère", en el que se presentan los rasgos esenciales de la negación en esta lengua y se plantean algunos interrogantes que suscitan distintos aspectos tanto sintácticos como semánticos.

Los otros tres artículos dedicados al bereber (de A. Rabhi, A. Boumalk y M. Lafkioui) aportan, respectivamente, material procedente de Argelia y Marruecos.

A los dialectos árabes se dedican cinco artículos. Esta segunda parte se inicia con una interesante visión de conjunto de D. Caubet titulada "La négation en arabe maghrébin". Este artículo incluye y compara datos procedentes de Túnez, Argelia, Marruecos y Malta: la autora señala también las diferencias con la negación en árabe clásico contraponiendo las diferencias existentes entre los dialectos innovadores (prehilálíes) y los más conservadores, de tipo beduino (hilálíes). Los primeros

utilizan *ma/la* y refuerzan la negación mediante *šāy/šī/š*, los segundos sólo emplean *ma/la*.

A continuación vienen cuatro artículos, todos ellos siguiendo un mismo esquema (por cierto muy completo y detallado), en los cuales sus autores se ocupan de la negación en dialectos concretos.

A. Adila, en su artículo "La négation en arabe marocain" estudia la negación en el dialecto de Casablanca. El trabajo es interesante ya que se trata, curiosamente, de un dialecto poco estudiado hasta la fecha (quizás por no tratarse de un dialecto tradicional: la ciudad empezó a desarrollarse realmente a partir de los inicios del Protectorado y cuenta por tanto con una población de origen heterogéneo). Entre las posibilidades de reforzar la negación hay que señalar el uso de diversos sustantivos, con frecuencia de tipo insultante. Así en una frase como *ma šāfi ḥetta kəlb* "no he visto a nadie" (literalmente: "no-he visto-ni-perro"), se puede incrementar el efecto expresivo (y cómico) utilizando, en lugar de *kəlb* "perro", voces como *xānəz* "maloliente", *xarrāy* "cagón", *zāməl* "homosexual", *šaffāy* "homosexual", *qəḥba* "prostituta", *qawwād* "alcahuete", etc. Especialmente original e innovadora es la frase *ma ža ḥətta mīxxi* "no ha venido ni Mickey (Mouse)".

Expresiones semejantes aparecen asimismo en el árabe dialectal de Túnez, que es estudiado por N. Chaābane en su contribución "La négation en arabe tunisien".

Interesante también es el artículo de J. Iaaich "La négation en hassaniyya" ya que en él se estudia el dialecto de Tan-Tan en el sur de Marruecos, región hasta ahora poco estudiada desde un aspecto dialectológico. Dada la uniformidad que, como es sabido, presenta el dialecto ḥassāniyya (y ello a pesar de hablarse en un territorio inmenso), no resulta sorprendente que en Tan-Tan casi no se observen diferencias con la negación en el ḥassāniyya de Mauritania descrito por D. Cohen.

B. Elhalimi se ocupa de la negación en el dialecto de Mazouna, en el oeste de Argelia y, finalmente, A. Mettouchi resume los rasgos más característicos de la negación, tanto en bereber como en árabe dialectal.

Puesto que este libro no está destinado exclusivamente a un público especializado, hubiera sido conveniente que los editores incluyeran una nota acerca del sistema de transcripción fonética empleado, especialmente si se tiene en cuenta que los autores de las contribuciones utilizan diferentes signos para un mismo fonema. Así por ejemplo, el fonema fricativo velar sordo se representa mediante /x/ pero también como /h/, el fonema fricativo velar sonoro es transcrito tanto /ğ/ como /ɣ/, las geminaciones se indican tanto mediante repetición (/dd/, /zz/) como con mayúsculas (así /D/, /Z): así es fácil que el lector se confunda.

Para terminar, basta con decir que nos hallamos ante un utilísimo estudio que sin lugar a dudas será una gran ayuda para quien se interese por el bereber o el árabe dialectal magrebí.

Jordi Agudé (Madrid)

M. TILMATINE, A. EL MOLGHY, C. CASTELLANOS, H. BANHAKEIA: *La llengua rifenya. Tutlajt tarifit*. Departament de traducció i d'interpretació. Universitat Autònoma de Barcelona. Servei de Publicacions. Bellaterra, 1995. 176 pp.

Éste es, sin lugar a dudas, el primer método de bereber (rifeño), que se publica en lengua catalana, y por esta razón hay que celebrar su aparición. Sus autores son originarios de Barcelona, Marruecos y Argelia: y en el prólogo explican las razones que les han llevado a redactar este manual: se pretende proporcionar un manual que pueda ser útil tanto a los rifeños que residan en Cataluña como a quienes, por las razones que sean, se interesen por su lengua.

El rifeño se transcribe siguiendo un sistema fonológico muy parecido al que hoy en día se considera normativo pero en el que, por razones prácticas, se emplea /gh/ en lugar de /ɣ/ para el fonema fricativo velar sonoro.

El libro comienza con una breve descripción de las diferentes lenguas bereberes (los autores prefieren utilizar el término "amazigh" en lugar de "bereber") que incluye un mapa general, que abarca todo el norte de África, así como uno más detallado, en el que se indican las principales comunidades rifeñas de Marruecos.

La descripción del rifeño es completa y clara, con ejemplos de lo que se acaba de tratar. En algunas ocasiones, sin embargo, hay que lamentar que no se hayan proporcionado más ejemplos. Así, en la p. 43, apartado no. 9.5, hablar del comparativo y del superlativo, se cita una única frase: en este caso los ejemplos son a todas luces insuficientes. En cambio, se dedica bastante atención al léxico, que el final se recoge en un glosario general rifeño-catalán-francés. La inclusión del francés puede sorprender a primera vista, pero es bastante lógica si se tiene en cuenta que el manual está pensado para facilitar la comunicación con hablantes que, con frecuencia, poseen conocimientos más o menos amplios de esta lengua.

El libro termina con una bibliografía que recoge las obras más importantes para el conocimiento del rifeño.

Se trata, pues, de un manual que viene a subsanar una importante laguna. Esperemos que, tal como anuncian sus autores en el prólogo, este método no sea más que un primer texto al que deben seguir en el futuro otras obras más detalladas.

Jordi Agudé (Madrid)